

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 127/128 (1946)
Heft: 9

Artikel: Ferienhaus E.Sch. auf der Lenzerheide
Autor: Studer-Guyer, Lux
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-83808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous voudrions examiner la question soulevée par les Bâlois, et voir comment se présentent les choses, quelles sont les méthodes pratiquées, et tirer ensuite une conclusion pratique. En examinant la façon dont l'enseignement de l'urbanisme est compris, soit à la Haute Ecole d'Architecture de Genève, ou à l'Ecole d'Architecture de l'Université de Lausanne, ont été frappé par le fait que les points de vue qui sont à la base de la manière de concevoir cet enseignement sont nettement différents. On peut même dire qu'ils s'opposent radicalement! On se trouve en présence de deux systèmes, dont l'un part de l'idée qu'il convient de donner à tous les futurs architectes des connaissances en urbanisme, alors que l'autre tend au contraire à former des spécialistes. En effet, à Genève on a estimé qu'il y avait un intérêt majeur à ce que tous les architectes aient l'occasion de se familiariser avec les choses de l'urbanisme au cours de leurs études «afin qu'ils n'y soient pas neufs» comme disait Vitruve, en parlant des sciences avec lesquelles l'élève-architecte devait prendre contact, sans les posséder à fond pour cela. L'enseignement de cette discipline a donc été inscrit au programme des études. Si au cours de sa carrière le jeune praticien à l'occasion de faire œuvre d'urbaniste, il possédera le tremplin lui permettant de parfaire ses connaissances, et d'évoluer sur un terrain connu. A Lausanne par contre, on envisage de former des *urbanistes diplômés* après des semestres de spécialisation, possédant ainsi des connaissances aussi complètes que possible.

Lequel des deux systèmes apparaît comme étant le plus indiqué? A l'étranger on voit appliquer l'un aussi bien que l'autre. On sait en effet que la France possède un Institut d'Urbanisme annexé à l'Université de Paris, qu'un institut analogue existe en Belgique tout comme en Angleterre, et que l'on forme dans ces écoles des urbanistes diplômés, fort bien préparés. On connaît également les programmes des études d'architecte des écoles polytechniques suédoises et finlandaises, qui comportent l'enseignement de l'urbanisme. Il apparaît de suite que les pays ayant besoin d'un nombre considérable de spécialistes de l'urbanisme, n'ont pas craint de former des urbanistes diplômés, alors que ceux qui n'ont à faire appel qu'à un nombre réduit d'architectes appelés à s'occuper de ces questions, ont jugé préférable d'intégrer l'étude du planisme dans le programme des écoles d'architecture.

Il se dégage immédiatement le fait que l'école doit songer également — last, but not least — aux possibilités d'avenir des jeunes universitaires, et se demander si le pays pourra par la suite employer les diplômés qu'elle aura formés. Il y a en effet une expérience qui a été faite en Suisse, et qui est pleine de leçons; c'est celle des architectes de chez nous ayant passé par l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris. On les trouve à la tête de bureaux d'architecture sans doute, mais où l'on n'étudie point de projets d'urbanisme! Ils ne sont par ailleurs en aucune sorte associés aux études des questions de planisme, et même ignorés par les groupements et organismes s'occupant de ces questions. Il faut sans doute tenir compte du préjugé défavorable qui règne en Suisse dans certains milieux contre les études françaises,



Bild 1. Ansicht aus Nordwesten, gegen das Lenzerhorn

mais il n'en est pas moins vrai, qu'il n'y a pas place chez nous pour de nombreux urbanistes diplômés. Par ailleurs il convient d'être réaliste, et de tenir compte des faits, qui font que telle municipalité ayant une étude à faire établir, préférera toujours au spécialiste muni d'un parchemin, l'architecte étant enfant du pays, possédant l'indigénat cantonal, voire la bourgeoisie de la cité! Et ceci même, s'il a encore tout à apprendre en urbanisme! Ce sont là des réalités qu'il serait fallacieux de vouloir se dissimuler!

Que conclure, sinon que ce serait une grave erreur que de vouloir encore multiplier le nombre des urbanistes diplômés en Suisse, surtout que c'est un domaine où l'étranger ne peut leur ouvrir aucune perspective. On comprend dès lors fort bien la prudence dont font preuve les dirigeants de l'Ecole Polytechnique Fédérale. La solution adoptée à Genève semble celle qui puisse inspirer l'extension de l'enseignement de l'urbanisme dans le cadre des études d'architecte. Il est un rôle qui pourrait être dévolu au centre d'étude d'urbanisme qui a été fondé au sein de l'école, et qui est celui du *perfectionnement de ceux parmi les architectes qui sont amenés à s'occuper de ces questions*. C'est ainsi que nous voyons donner la meilleure solution à l'enseignement de cette discipline moderne.

Ferienhaus E. Sch. auf der Lenzerheide

Von LUX STUDER-GUYER, Arch., Zürich

Die Lenzerheide gehört nicht zum Schönsten oder gar Grossartigsten, was wir an landschaftlichen Schönheiten in unserem Vaterlande aufzuweisen haben. Wer sie aber lange genug kennt, liebt sie fast mehr als diese. Und wer sich gar entschliesst, hier und zwar gerade hier ein Ferienhaus zu bauen, der ist sich dieser seiner Liebe längst bewusst. So ist es

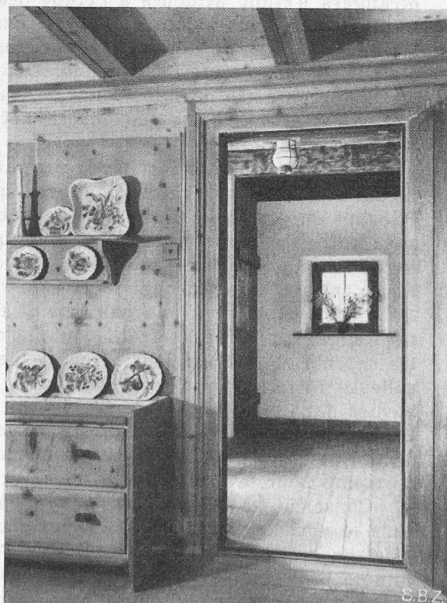


Bild 6. Durchblick Bündnerstube-Vorplatz



Bild 7. Küche, rechts Glaswand vor dem Elektroherd



Bild 2. Aus Norden, rechts Eingang ins Obergeschoss über die Terrasse

Bild 3. Blick gegen das Stätzerhorn

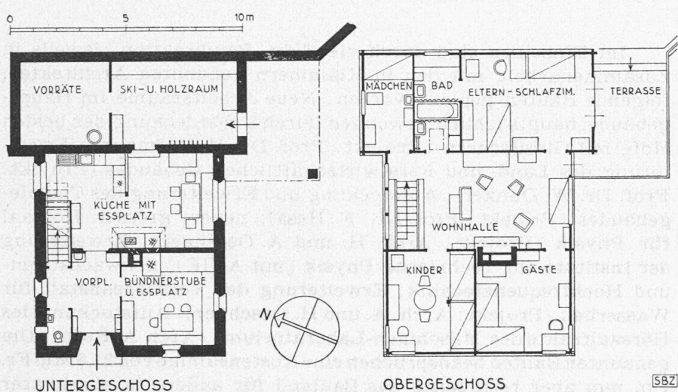


Bild 4 und 5. Grundrisse 1:300

Speicheröfen können drei Schlafzimmer und auch das Badezimmer geheizt werden. In der gemütlichen grossen Bündnerküche mit dem roten Fliesenboden, der dunklen Balkendecke, den weisselten Wänden und dem bunten Geschirr auf braunen Regalen steht ausser dem elektrischen Herd mit Backofen, der in einer Kochnische mit Drahtglasabschluss aufgestellt ist, ein Holzvergassungsherd, der im Winter gleichzeitig die Küche heizt. Der grosse Kaminhut überdeckt eine offene Feuerstelle für den Grill und den Spieß.

In der arvengetäfelten, heimeligen Bündnerstube, dicht neben der Küche gelegen, fühlt man sich ganz besonders geborgen, wenn draussen der Schneesturm heult; dann hält man mit erstaunlich wenig Holz den traditionellen Tavetscheröfen wunderbar warm. Eine im Raum selbst gelegene freundliche und helle Treppe leitet zur Wohnhalle im obern Stock, an die, wie an ein Atrium, die vier Schlafzimmer und das Badezimmer anschliessen. Die Badewanne kann sowohl vom Elternzimmer aus, wie auch vom kleinen allgemeinen Toilettenrümchen aus benützt werden, je nachdem die Vorhänge aus Oelseide gezogen werden. Das Kinderzimmer, wie eine Schiffskajüte, mit übereinander gebauten Betten, in die hinauf- und hinuntergeklettert und -geturnt wird, entzückt die Kinder und erleichtert ihnen das sonst so schmerzliche Zubettegehen.

Die Halle selbst ist nicht etwa nur Durchgangs- oder gar Luxusraum. Selbst aus der gemütlichen Bündnerstube räkelt man sich am Tage gerne wieder einmal hinaus: wie bald ist einem da die Decke zu niedrig, alles zu klein und zu eng; man möchte mit dem Kopf durch die Wand! Solchen Gefühlen ist bei der Lösung der obern Wohnhalle Rechnung getragen. Die Balkendecke ist höher, die Dimensionen sind weiter. Wundervoll ist der Blick durch das Süd Fenster ins Oberhalbstein, dessen

Hintergrund Bergeller Berge und der Monte della Disgrazia südlich des Bergell abschliessen, reizvoll ist er aber auch durch das Nordfenster, auf das Stätzerhorn. Zimmer mit solchen Nord- und Süd Fenstern haben auch bei uns im Unterland ihren besondern Reiz. Fängt man auf der einen Seite ein Stück Strasse ein, auf der andern ein Eckchen Garten, einen Baum, ein paar Blumen, gibt es auch da eine besondere Stimmung.

So einfach und bescheiden das Berghaus hier ist, so gehört es doch zu jener Kate-

denn nicht die Summe praktischer Erwägungen, die für dieses Tun den Ausschlag gibt. Es ist die Fülle von Lebenswerten, denen man hier etwas näher kommen kann, unter dem stillen Himmel, der sich über dieser Hochebene freier und weiter wölbt, als in irgend einem Alpental.

Das Haus versucht, in seiner schlichten Bodenständigkeit das einfache Leben auszudrücken, ein Stück einfachen Lebens in seinen Räumen zu ermöglichen. Den Anfang macht das Herdfeuer. «Das Feuer ist das rote Herz des Hauses», sagt Dickens immer wieder; aber auch wir wissen dies noch von unsern Altvordern.

Natürlich wird in diesem Hause mit unserer sogar hier «bodenständigen» weissen Kohle nicht geheizt. Mit elektrischen



Bild 8. Essplatz in der Küche



Bild 9. Küche, Herd und Kaminhut

Ferienhaus auf der Lenzerheide

Arch. LUX STUDER-GUYER, Zürich

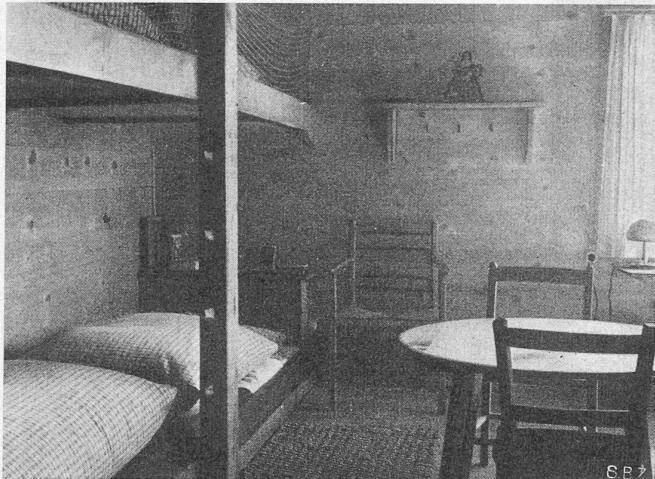


Bild 10. Kinder-Schlafzimmer



Bild 11. Eltern-Schlafzimmer, gegen die Terrasse

gorie von Häusern, in denen ein bewusster Lebensstil seinen bewussten Ausdruck prägt. Hier in den Bergen gibt die direkte Verbindung mit der gewaltigen Natur einen so grossen, anspruchsvollen Masstab, dass alles Menschliche klein und leicht zu kleinlich wird. Mag die Gefahr für den Bau selbst noch vorübergehen, so gibt es bei der Möblierung und später im Bewohnen manche gefährliche Klippe! Die Möbel sind spärlich und vorsichtig eingefügt, die Textilien in Material und Farbe sorgfältig gewählt. Die einzig mögliche Farbe für die Stimmung in der Wohnhalle sind Varianten von Grün, die willig alle Schattierungen einer sommerlichen Wiese weitergeben. Das Schönste aber sind die Blumen, die wirklichen, die echten, die hier in der Gegend zum Herrlichsten und Zauberhaftesten gehören. Wer kann es glauben, dass die Sträusse auf diesen Bildern in den letzten Septembertagen gepflückt sind, wo man die Bergnatur schon tot und erloschen wähnt!

L. St. G.

Bauvorhaben der Eidg. Technischen Hochschule

Da die Eidgenössischen Räte in der bevorstehenden Frühjahrs-Session zur Botschaft des Bundesrates vom 17. Dez. 1945 über den *Ausbau der E. T. H.* Stellung zu nehmen haben, sei der Inhalt dieses Kreditbegehrens von 27 Mio Fr. nachfolgend kurz zusammengefasst. Wenn die E. T. H. zur Zeit eine Art Wachstumskrise durchmacht, hat dies verschiedene Gründe. 1938 betrug die Zahl der Studierenden 1791, 1945 waren es 3146 (davon 304 Ausländer), die nur mit grossen Unzukömmlichkeiten in provisorischen Erweiterungen, durch Doppelvorlesungen usw. unterrichtet werden konnten. Wenn auch der Zuwachs an schweizerischen Studierenden teilweise kriegsbedingt ist, muss man doch damit rechnen, dass infolge der Entwicklung aller Gebiete der Technik keine Abnahme des Zudrangs an die E. T. H. eintreten wird, vom Ausland her sogar eher noch eine Zunahme. Unter Berücksichtigung aller Faktoren gelangt die durch Schulrats-Präsident Rohn sehr sorgfältig abgefasste Botschaft dazu, die Erweiterungsbauten für eine Jahresfrequenz von 3500 Studierenden zu bemessen. Als zweiter Grund der Wachstumskrise wird die Ausdehnung der wissenschaftlichen Forschung genannt. Die unbedingte Notwendigkeit, sowohl Grundlagen- wie zweckbestimmte Forschung immer mehr zu pflegen, ergibt sich zwangsläufig aus der weltwirtschaftlichen Lage der Schweiz, die nur durch industrielle Spitzenleistungen ihren Platz behaupten kann. So hat denn auch die schweizerische Industrie die E. T. H. wiederholt ersucht, Forschungen durchzuführen, die die Industrie in ihren eigenen Laboratorien nicht bewältigen kann. Viele der neu geschaffenen Institute, über die unsere Leser bereits unterrichtet sind, haben sich in den ersten Zeiten mit äusserst einfachen Einrichtungen begnügen müssen, benötigten daher umso dringender einen zeitgemässen Ausbau. Da während des Krieges manche Wünsche zurückgestellt worden sind, ergibt sich jetzt eine gewisse zeitliche Konzentration der Baubedürfnisse. Besonders ist noch hinzuweisen auf den Umstand, dass es sehr schwierig ist, in der Nachbarschaft der heutigen E. T. H.-Bauten überhaupt genügend Bauland zu finden.

Im Einzelnen sind durch die Eidg. Baudirektion, jeweils in Zusammenarbeit mit den in Klammern genannten Architekten, folgende Bauten geplant worden: Neue Arbeitsräume im Hauptgebäude, hauptsächlich gewonnen durch Ueberdeckung der beiden Höfe mit Glasdächern (Projekt: Prof. Dr. H. Hofmann); Erweiterung des Land- und Forstwirtschaftlichen Gebäudes (Projekt: Prof. Dr. W. Dunkel); Aufstockung und Erweiterung des Chemiegebäudes (Projekt: Prof. Dr. F. Hess); neuer, grosser Hörsaal für Physik (Projekt: Arch. H. und A. Oeschger); Erweiterung der Institute für Technische Physik (mit AFI¹), Schwachstrom- und Hochfrequenztechnik; Erweiterung der Versuchsanstalt für Wasserbau (Projekt: Arch. A. und H. Oeschger); Aufstockung des Hörsaaltrakts des Maschinen-Laboratoriums (Arch. A. Roth). Die genannten Bauten beanspruchen eine Kostensumme von 21,6 Mio Fr. Um nun aber rechtzeitig das Bauland für andere, in absehbarer Zeit nötige Bauten erwerben zu können, enthält die Botschaft einen Kredit von weiteren 3,4 Mio Fr. Die dafür erhältlichen Grundstücke liegen an der Tannenstrasse (Erweiterung Maschinen-Laboratorium), an der Universitätstrasse (Erweiterung Chemiegebäude) und an der Hochstrasse (Neubau Eidg. Anstalt für Wasserversorgung, Abwasserreinigung und Gewässerschutz). Mit einem Zuschlag von 2 Mio Fr. für Verschiedenes ergibt sich die eingangs genannte Kreditsumme von 27 Mio Fr. — zweifellos ein gewaltiger Betrag, dessen Notwendigkeit aber die Botschaft eingehend darlegt. Wenn wir auch kaum daran zweifeln, dass die Räte¹ das Geschäft in positivem Sinne verabschieden, möchten wir doch unsere Leser auffordern, an ihrem Ort ebenfalls das Mögliche zu Gunsten eines solchen Beschlusses zu tun. Dass wir aus voller Ueberzeugung für den Ausbau der E. T. H. eintreten, braucht nicht erst gesagt zu werden. Sobald die Würfel gefallen sind, werden wir anhand von Plänen die Bauvorhaben hier zur Darstellung bringen.

Ein interessanter Abschnitt der Botschaft weist schliesslich noch hin auf weitere dringliche Erweiterungsprojekte der E. T. H., die aber Gegenstand einer besonderen Botschaft bilden werden. Es sind dies die Bauten, die auf dem durch die heutige EMPA belegten Areal vorgesehen sind, nachdem diese ihre Aussenstation in Schlieren bezogen haben wird: EMPA-Lehrgebäude, Gewerbehygienische Sammlung, Eidg. Anstalt für das forstliche Versuchswesen, Institut für Flugzeugstatik und Flugzeugbau, Institut für Geophysik.

Preis Ausschreiben der Denzler-Stiftung

Der Schweizerische Elektrotechnische Verein, gestützt auf die Statuten der Denzler-Stiftung, hat folgende Preisaufgaben ausgeschreiben²).

5. *Preis Aufgabe.* Es ist eine Messmethode zu entwickeln, die geeignet ist, die Methode der Kugelfunkenstrecke in Hochspannungslaboratorien und Prüffeldern bei Entwicklungs- und Ab-

¹) Präsident der ständerätlichen Kommission ist Ständerat Bühler (Schaffhausen), der nationalrätl. Kommission Nat.-Rat Reichling (Stäfa); Techniker in der Kommission sind die Nat.-Räte Stirnemann und Zigerli.

²) Siehe Einzelheiten im «Bull. SEV» 1945, Nr. 13, S. 389 und Nr. 26, S. 883.

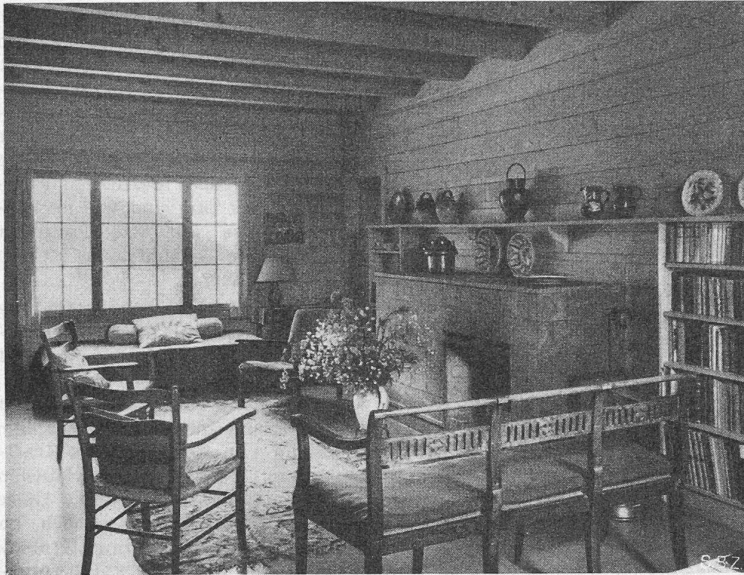


Bild 12. Wohnhalle gegen Süden. Phot. Baer-Loy, Lenzerheide



Bild 13. Wohnhalle gegen Norden

nahmeversuchen allgemein und vollwertig zu ersetzen, ohne deren Nachteile aufzuweisen und zwar zur Messung a) des Scheitelwertes von Wechselspannungen beliebiger Kurvenform von 50 Hz (evtl. auch $16 \frac{2}{3}$ Hz) im Bereich von etwa $\frac{1}{\sqrt{2}} \cdot 5$ bis $\frac{1}{\sqrt{2}} \cdot 1000$ kV, oder b) des Scheitelwertes von Stossspannungen im gleichen Spannungsbereich, also von etwa 7 bis 1400 kV, oder c) des Scheitelwertes von Wechselspannungen und von Stossspannungen im gleichen Spannungsbereich a) und b) kombiniert. Es wird mehr Wert gelegt auf eine einwandfreie Lösung der Variante a) oder der Variante b) allein, als auf eine unbefriedigende Lösung der Variante c), die weniger wichtig ist, weil die Instrumente a) und b) zu verschiedenen Anlagen gehören.

6. **Preisauflage.** Studien für den Bau einer Telefonstation zum Anschluss an das staatliche Netz, ausschliesslich für den Gebrauch in lärmgefüllten Räumen, wo Störlautstärken bis 85 Phon zu erwarten sind, in der Absicht, die bestehenden Schwierigkeiten für die Abwicklung eines Gespräches in beiden Richtungen zu verbessern, unter Einhaltung guter Uebertragungseigenschaften und normaler Pegelverhältnisse auf den Uebertragungsleitungen.

7. **Preisauflage.** Das Problem der drahtlosen Energieübertragung ist im Lichte des gegenwärtigen Standes unserer physikalischen und technischen Erkenntnisse zu behandeln.

Für die 5. Preisauflage steht eine Preissumme von 3000 Fr., für die 6. und 7. Preisauflage eine solche von zusammen 4000 Fr. zur Verfügung. Die Eingabefrist für die 5. Preisauflage läuft am 1. Juli 1946, diejenige für die 6. und 7. Preisauflage am 31. Dezember 1946 ab. Zur Teilnahme berechtigt sind nur Schweizerbürger. Alle näheren Bestimmungen sind in den beiden angegebenen Nummern des «Bulletin SEV» enthalten. Sie können beim Sekretariat des SEV, Seefeldstrasse 301, Zürich 8, bezogen werden (Preis 2 Fr. pro Nr.), das gerne weitere Auskunft erteilt.

MITTEILUNGEN

Die Naturforschende Gesellschaft in Zürich begeht im September dieses Jahres ihre 200-Jahrfeier. Als ähnliche Institutionen sind nur die Royal Society of Science in London (1645), die Königl. Vetenskap. Societ. Uppsala (1710) und die Naturforschende Gesellschaft Danzig (1743) älter als die Zürcher Gesellschaft, und unter den Akademien können nur wenige, besonders solche Italiens und Frankreichs, ferner Halle (1652), Berlin (1700), Madrid (1713), Leningrad (1724), Stockholm (1739), Kopenhagen (1742) auf ein höheres Alter zurückblicken. Der Französischen Revolution, der Restauration, der 48er-Revolution und den beiden Weltkriegen sind in anderen Städten und Ländern Gesellschaften aus der Frühzeit naturwissenschaftlicher Forschung zum Opfer gefallen, so dass später unter veränderten Verhältnissen und mit anders umschriebenen Zielsetzungen Neugründungen notwendig wurden. Die Naturforschende Gesellschaft in Zürich jedoch konnte ihre Tätigkeit ohne Unterbruch 200 Jahre im Sinne und Geiste ihrer Begründer aufrechterhalten und dadurch auf das Geistesleben der Stadt und des ganzen Landes eine nachhaltige Wirkung ausüben. So hat sie denn beschlossen,

ihr 200jähriges Jubiläum als wissenschaftliche Veranstaltung festlich zu begehen, sie hat die Schweizerische Naturforschende Gesellschaft, der sie seit deren Gründung angehört, ersucht, ihre Jahresversammlung 1946 in Zürich abzuhalten und sie beabsichtigt, soweit es die Umstände gestatten, zu diesem Anlass Vertreter ausländischer Akademien und verwandter Gesellschaften einzuladen. In einer den Teilnehmern zu überreichenden Festschrift wird der Beitrag Zürichs an der Entwicklung der Mathematik, der Naturwissenschaften und angewandten Wissenschaften in den letzten 100 Jahren und besonders seit Gründung der beiden Hochschulen dargestellt werden. Als Programm der Tagung ist in grossen Zügen vorgesehen: Freitag, den 6. Sept. abends Empfang der ausländischen Gäste; Samstag, den 7. Sept. morgens Jubiläumsfestakt, nachmittags Beginn des Kongresses der S. N. G. mit allgemeinen Hauptvorträgen über aktuelle Fragen aus dem Gebiet der Mathematik und Naturwissenschaft; Samstag abends Seerundfahrt. Der 8. Sept. ist vollständig den wissenschaftlichen Fachsitzungen gewidmet. Am Sonntag Abend wird zu einem Festbankett mit Unterhaltungen eingeladen und am 9. Sept. vormittags zu weiteren allgemeinen Hauptvorträgen prominenter Forscher. Nach einem die Zürcher Tagung abschliessenden Mittagessen beginnen die von verschiedenen Gesellschaften veranstalteten wissenschaftlichen Exkursionen.

Ueber die Einordnung der bildenden Kunst in öffentliche Bauwerke stellt Arch. Herm. Baur (Basel) im Januarheft des «Werk» sehr treffende Betrachtungen an. Wir möchten daraus nur einen Punkt hervorheben, um den Verfasser zu unterstützen in seinem Bestreben, u. a. wenigstens in finanzieller Hinsicht der bildenden Kunst eine bessere Stellung zu erwirken. Früher, so führt er aus, waren die Baudekorationen ein Teil des Baues selber und wurden daher mit diesem vergeben: Stuck- und Steinhauerarbeiten und dergl. Damit war die Zuziehung der Künstler als Teil des Baubudget selbstverständlich in diesem inbegriffen. Heute aber, wo die Kunstwerke in viel grösserer Selbständigkeit als früher am Bau zur Geltung kommen (Freiplastiken, Wandbilder), bürgert sich der Brauch ein, beim unvermeidlichen komprimieren des Voranschlages durch die Behörden die Kredite für solchen künstlerischen Schmuck vorerst zu streichen und ihn höchstens nachträglich aus besonderen Mitteln zu finanzieren. Damit gleitet aber der Einfluss auf das Bauwerk als Ganzes dem Architekten etwas aus der Hand, oft zum Schaden des Werks. Baur empfiehlt daher, es sollten allgemein schon im Voranschlag 2 % der Baukosten für Werke der bildenden Kunst aufgenommen werden.

Eidg. Techn. Hochschule. Zum Direktor der Eidg. Anstalt für Wasserversorgung, Abwasserreinigung und Gewässerschutz ist Dr. phil. II U. A. Corti, von Stabio und Winterthur, geb. 1904, gewählt worden. Er hatte als Chemiker bei Prof. Dr. P. Karrer an der Universität Zürich gearbeitet und leitet jetzt die wissenschaftliche Abteilung der Alimentana A.-G. in Kempttal; sein Amtsantritt ist auf 1. Mai angesetzt. — Mit grosstem Bedauern vernimmt man, dass Oberbibliothekar Dr. P. Bourgeois die E. T. H. verlässt, um den Posten des Direktors der Eidg. Landesbibliothek in Bern zu übernehmen.